



Clio. Femmes, Genre, Histoire

2 | 1995
Femmes et Religions

Lucetta SCARAFFIA et Gabriella ZARRI, *Storia delle donne in Italia. Donne e fede*

Giordana CHARUTY



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/503>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995
ISBN : 2-85816-283-2
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Giordana CHARUTY, « Lucetta SCARAFFIA et Gabriella ZARRI, *Storia delle donne in Italia. Donne e fede* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/503>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Lucetta SCARAFFIA et Gabriella ZARRI, *Storia delle donne in Italia. Donne e fede*

Giordana CHARUTY

RÉFÉRENCE

Bari, Laterza, 1994, 552 p.

- 1 Après la monumentale *Histoire des femmes* dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot, qui avait volontairement écarté la spécificité des espaces nationaux, les éditions Laterza entreprennent d'accommoder à la péninsule italienne le regard historiographique qui, depuis une vingtaine d'années, a renouvelé nos connaissances en ce domaine. Publié en 1994, le premier volume de la série, dirigé par Lucetta Scaraffia et Gabriella Zarrì, dont on connaît les beaux travaux sur la sainteté féminine, est consacré aux relations pleines d'ambivalence que le christianisme catholique entretient avec les femmes. Les prochains volumes traiteront respectivement de l'histoire du mariage, du travail et de la maternité.
- 2 Commencant au IV^e siècle pour se terminer aux années 1980, le présent volume rassemble des études synthétiques sur les formes institutionnelles de l'expérience religieuse au féminin, le rôle des femmes aux différents moments de redéfinition de la culture alternant avec des études thématiques axées, pour la plupart, sur la question de l'écriture religieuse et sur celle des modèles iconographiques.
- 3 D'emblée les responsables de cette publication justifient leur choix d'ouvrir une histoire italienne des femmes par l'exploration de leur place dans la vie religieuse : c'est à travers le statut que leur accorde le christianisme que l'on peut comprendre, plus généralement, la place des femmes dans le monde occidental, comme l'atteste le fait que son évaluation a cristallisé, au sein des études féministes, un important débat théorique. Celui-ci peut se résumer ainsi : le christianisme est-il le principal responsable de l'oppression des femmes ou bien a-t-il représenté l'une des voies d'accès, pour quelques-unes du moins, à la

culture, à la vie publique et au pouvoir ? De fait, la question est sous-jacente à chacune des contributions, dont on ne saurait rendre compte en détail - certaines, comme celle de Caroline Walker Bynum sur le corps féminin dans la dévotion médiévale, faisant l'objet d'une discussion ici-même. Toutes, cependant, s'accordent, pour l'essentiel, à mettre en lumière les potentialités émancipatrices pour les femmes d'une religion « masculine », constamment traversée de mouvements opposés d'ouverture et de fermeture à leur égard. Faire l'histoire des institutions religieuses que les femmes ont fondées ou réorganisées et au sein desquelles elles ont vécu et analyser les productions culturelles et symboliques des femmes à partir de l'hypothèse que la périodisation des phénomènes religieux peut fonder une périodisation autonome de l'histoire des femmes : tel est le projet général de l'ouvrage.

- 4 Cinq périodes découpent cette histoire italienne. Du IV^e au VIII^e siècles, il s'agit, surtout, d'explorer l'ascétisme et le monachisme féminins, dont Franca Ela Consolino souligne le caractère tardif. La difficulté de son étude est liée à la rareté et à la discontinuité des sources, mais aussi au caractère « domestique » que ces formes de vie religieuse ont longtemps conservé. Cependant, l'intense activité législative de la seconde moitié du VIII^e siècle constitue, pour Giulia Barone, le signe d'un accroissement continu de l'aspiration des femmes à une vie monastique. Des années 750 aux années 1450, l'auteur retient que si la participation des femmes aux mouvements hérétiques des XI^e et XII^e siècles fut marginale en Italie, elle fut compensée par le développement de la dévotion mariale. La féminisation de la vie religieuse des XIII^e et XIV^e siècles se révèle dans une intense participation des femmes aux formes de dévotion promues par les Ordres mendiants - alors même que les rapports entre leurs branches masculines et féminines sont particulièrement difficiles en Italie -, ainsi que dans leur participation prépondérante à ces manifestations mystiques et prophétiques auxquelles la société et l'Église portent une très grande attention. Gabriella Zarrì analyse, durant les deux siècles suivants (1450-1650), le passage « de la prophétie à la discipline », en montrant comment la réorganisation de l'Église Tridentine se traduit par un double mouvement de « professionnalisation » des religieuses et de privatisation des anciennes formes féminines de dévotion. Marina Caffiero analyse la répression, dans et hors les murs des couvents, de l'explosion mystique qui avait marqué la seconde moitié du XVII^e siècle, une répression opérée par la nouvelle culture ecclésiastique soucieuse, comme le montre la bataille hagiographique autour de la bienheureuse Claire de Rimini, de critique rationaliste et d'érudition scientifique. Mais, à partir des années 1770 et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'Église adoptera une véritable « politique » de féminisation religieuse chargée, cette fois, de la conquête des classes populaires. Enfin, Lucetta Scaraffia éclaire d'un jour nouveau les nouvelles congrégations féminines qui voient le jour durant la seconde moitié du XIX^e siècle et qui, sans jamais remettre en question sur le plan idéologique les modèles traditionnels, anticipent, de fait, d'un demi-siècle les revendications du féminisme laïc : entrer dans l'une de ces institutions florissantes c'est bénéficier d'une certaine mobilité sociale, acquérir une instruction et une profession, pouvoir voyager, administrer des capitaux importants, et surtout ne pas vivre comme une infériorité le statut de célibataire et de travailleuse.
- 5 L'attention apportée, ces dernières années, par l'anthropologie historique aux pratiques scripturaires et aux usages de l'image se retrouve dans ce volume qui leur fait une large place. S'intéressant plus particulièrement au genre épistolaire, Adriano Prosperì souligne, fort justement, le peu de familiarité que le mysticisme féminin de la Renaissance

entretient avec l'écriture. Transcrites par des secrétaires, les lettres spirituelles sont rassemblées et publiées par des hommes à des fins souvent étrangères aux préoccupations religieuses féminines, comme le montrent les cas de Catherine de Sienne, d'Angela da Foligno ou de Marie-Madeleine de'Pazzi. L'auteur fait l'hypothèse séduisante que, sur le modèle des écrits destinés à familiariser le lecteur européen avec l'exploration du Nouveau Monde, cette transcription a pour fonction d'abolir la distance entre monde terrestre et monde céleste. Centrée sur l'écriture « profane » des religieuses entre le XVe et le XVIIe siècles, Elissa B. Weaver nous fait découvrir la richesse et la diversité de la production scientifique et littéraire qui émane des couvents féminins : chroniques monastiques qui s'appuient sur des travaux d'érudition historique, correspondances avec les intellectuels du temps comme celle d'Arcangela Tarabotti (1604-1652), et surtout théâtre religieux écrit par les supérieures des novices et joué dans les couvents au temps de Carnaval, tel cet *Amor di Virtù*, comédie spirituelle de Béatrice del Sera (1515-1585), dominicaine au monastère de S. Niccolò de Sienne, qui est, en fait, une transposition théâtrale d'un roman de jeunesse de Boccace.

- 6 S'agissant de l'iconographie, Dominique Rigaux explore, pour les derniers siècles du Moyen Age, la manière dont cette construction symbolique qu'est un portrait s'inscrit dans les diverses étapes de la fabrication des saintes, à la fois comme forme de canonisation et comme instrument de promotion d'un culte, tandis que Sara F. Matthews Grieco voit dans la multiplication des images, durant la Renaissance et la Contre-Réforme, une offensive contre le protestantisme, offensive qui s'appuie sur une promotion de la Sainte Famille, de Marie-Madeleine et de Catherine de Sienne. Mais l'étude la plus novatrice est, sans doute, celle que Giovanna Grignaffini consacre aux saintes du cinéma dont la floraison, tardive en Italie - entre 1943 et 1960 -, est à la convergence de plusieurs raisons : l'impact très populaire de la béatification de Maria Goretti dans les années 50, la célébration de l'année mariale et surtout l'affirmation d'une « voie italienne et féminine de la sainteté », voie illustrée par Rita de Cascia, Catherine de Sienne, Marguerite de Cortone, Marie Goretti et Chiara degli Scifi. Une promotion cinématographique qui s'accompagne de la propagation de certains lieux de culte et de vocations inattendues tandis qu'à l'inverse, les grandes « divas », à l'instar de Silvana Mangano ou d'Anna Magnani, doivent, au moins une fois dans leur carrière, endosser le voile de religieuse...
- 7 Une bibliographie générale complète ce recueil qui constitue une précieuse mise au point des nombreux travaux historiographiques consacrés à l'histoire religieuse des femmes, en même temps qu'il essaie de dégager, pour chaque question traitée, une spécificité italienne.